

Bibliothèque du Palais des Nations, jeudi 20 avril 2017

Excellences, Mr le Haut Commissaire, Mesdames et Messieurs,

C'est pour moi le plus grand honneur que d'être ici aujourd'hui, rendre hommage avec vous à la mémoire d'un très grand homme. Et **comme** il est approprié que cet hommage au Prince Sadruddin Aga Khan ait lieu dans le bâtiment qu'à l'âge de 3 ans il a vu en construction, présent aussi à inauguration l'année suivante par son père, alors président de la Société des Nations du bâtiment où, beaucoup plus tard, le prince a travaillé pendant d'innombrables années.

Un grand honneur aussi de décrire la vie professionnelle et la personnalité d'un homme d'une aussi grande distinction. Vous pourriez bien vous demander comment une jeune assistante administrative du HCR ait pu faire la connaissance du prince Sadruddin, et comment elle a écrit ce livre 50 ans plus tard. On vient d'avoir le plaisir d'entendre, grâce au discours de M. le Haut Commissaire, comme le prince Sadruddin était un dirigeant dynamique et exemplaire. Voici ce qu'a dit en 1965, **Mr. Mwaluko**, chef de la Délégation de Tanzanie à l'Assemblée générale des Nations Unies:

***Le Prince Sadruddin Aga Khan, le diplomate, le leader, l'artiste accompli et l'humanitaire, combine toutes ces qualités avec la même humilité que celle qui caractérise sa communauté.***

Ce jour-là, l'Assemblée générale a élu le jeune prince de 32 ans Haut Commissaire par acclamation.

Dix-huit mois plus tôt, le prince était venu rendre visite au petit groupe de ses collègues à la première délégation régionale du HCR en Afrique, tout de suite après la mort de l'un de notre équipe, tué au Congo.

Je n'oublierai jamais le jour où le prince Sadruddin est venu dans mon petit bureau, s'est assis au bord de ma table et m'a parlé avec l'amabilité qu'on attend seulement d'un ami proche ou un frère. Plus tard, malgré le fait que pendant quelques années j'étais loin du HCR, le prince a gardé le contact avec moi et plus tard, il m'a montré, comme à beaucoup d'autres, la plus grande gentillesse, prévenance et même amitié.

Une année après que le prince nous ait quittés, une amie de Londres m'a proposé d'écrire sa biographie, mais sur le moment, pas un seul instant ai-je considéré cette idée. Bien sûr, il *fallait* une biographie : il ne fallait pas qu'un homme aussi extraordinaire, aussi important, tant aimé et si admiré de son vivant, tombe dans l'oubli. L'hommage émouvant du Chancelier d'État de la Ville de Genève, Maître Robert Hensler, en mai 2003 avait indiqué à quel point le prince avait été apprécié par les hôtes genevois des Nations Unies, comme par d'innombrables personnes de par le monde.

J'ai écrit à plusieurs maisons d'édition éminentes des deux côtés de l'Atlantique, en leur priant de considérer l'idée de la biographie. Plusieurs ont confirmé qu'une biographie devrait être écrite, mais aucune n'a proposé de la faire. Madame Spafford Furey vous dira le reste.

Le prince Sadruddin m'avait dit, lors de notre dernière rencontre en février 1994, qu'il espérait que lorsqu'il aurait 70 ans, quelqu'un s'en occuperait...et à 70 ans, il est mort...

Le moment venu, j'ai reçu énormément d'encouragement et d'aide de quelques anciens collègues. Par exemple, la Préface a été écrite par Guy Goodwin-Gill, professeur de droit international à Oxford. Georges Koulischer, ancien directeur du HCR, a partagé son importante expérience du travail du prince concernant l'Amérique latine. Et voilà...la vie du prince.

En 1928, le père du Prince Sadruddin, l'Aga Khan, Imam des Ismailis et père d'Aly, proposa le mariage à une jeune résidente d'Aix-les-Bains, Andrée Joséphine Carron. Ils se sont mariés deux ans plus tard, et le 17 janvier 1933, Sadruddin est né à Neuilly-sur-Seine, commune de la banlieue ouest de Paris. L'Aga Khan devant être présent à Genève aux assemblées de la Société des Nations, où il était à la tête de la délégation de l'Inde, le petit garçon était la plupart du temps seul avec sa mère, qui l'emmena dans les montagnes, où souvent ils passaient plusieurs jours.

Sadruddin a commencé sa scolarité à Paris, mais lorsqu'il avait 7 ans, la petite famille s'est réfugiée en Suisse quand l'Allemagne nazie a envahi la France. Elle a donc passé les années de guerre à Gstaad, dans l'Oberland bernois. Sadruddin y a été scolarisé jusqu'à ses 14 ans, quand il a été inscrit à l'École Nouvelle, Lausanne – ayant acquis un amour et une compréhension de la nature sans égal. De là, il est parti à l'Université de Harvard, rentrant avec deux diplômes, de très belles miniatures du 16<sup>e</sup> siècle– et...il s'était fiancé ! La mort de son père, la même année que son mariage à Nina Dyer, a précédé ses débuts aux Nations Unies – à tour de rôle à UNESCO et au HCR ! - suivant l'exemple de son père, et ayant une foi profonde dans les Nations Unies.

Pendant les 20 ans qui suivaient ses 12 ans comme Haut Commissaire, le prince acceptait des missions qui utilisaient ses dons diplomatiques et son expérience d'opérations de toutes sortes - au Moyen Orient, au Kuwait, en Iraq et à l'Afghanistan. Mais en plus, il s'est engagé dans des activités presque sans nombre après avoir créé sa propre fondation, la Fondation Bellerive et recruté des personnes exceptionnelles. L'un d'entre eux, Michael Keating, autrefois à côté du prince en Afghanistan, à présent le Représentant spécial du Secrétaire-général de l'ONU en Somalie, m'a fourni le témoignage que voici. Vous le trouverez sans doute saisissant :

*Sadruddin m'a présenté au monde des affaires internationales d'une façon que personne d'autre n'aurait été capable de le faire. Il m'a recruté comme Assistant spécial quand j'avais environ 25 ans, et m'a installé dans le grenier reconverti de ses bureaux élégants dans la Vieille Ville de Genève. Il avait un vaste réseau sur tous les continents au niveau le plus élevé, nord et sud, sur un éventail de questions, y compris la conservation, les droits des animaux et la protection de l'environnement, l'héritage culturel et les beaux-arts, les problèmes de réfugiés et le droit humanitaire, la sécurité alimentaire et l'économie verte, la prolifération nucléaire et le terrorisme, la tolérance religieuse, le racisme et la politique identitaire, le multilatéralisme et la réforme de l'ONU – pour n'en citer que quelques-unes. Son point de vue sur toutes ces questions n'étaient que rarement conventionnel, toujours profondément ancré et il s'est avéré, très en avance de son temps. Il était rigoureux, prêtait beaucoup*

*d'attention aux détails, et il attendait beaucoup de moi – y compris la terrifiante supposition que je m'étais déjà familiarisé, ou allais me familiariser, avec toutes ces questions afin de lui être utile. J'ai survécu parce que l'association avec lui a ouvert des portes, et parce qu'il était toujours prêt de partager ses connaissances. J'étais très privilégié d'être formé de la sorte, et encore maintenant, je croise des gens dans toutes les parties du monde qui me disent à quel point ils appréciaient l'avoir rencontré, et comme ils avaient été influencés par lui.*

D'autres recrues ont dit que les meilleures années de leurs vies professionnelles étaient celles passées auprès du prince. J'aimerais mentionner ses activités sportives (le ski, les randonnées, le tennis, la voile) et ajouter ses qualités de loyauté, d'intuition, de douceur, d'humilité, de chaleur, de générosité et de courage. Son sens de l'humour et sa mémoire phénoménale l'ont amené à raconter les histoires les plus amusantes, tandis qu'étant doué pour les imitations, il faisait tordre de rire la famille et les amis. Mais l'homme à qui nous rendons hommage aujourd'hui se préoccupait surtout des pauvres et démunis, et il est mort affligé que si peu ne soit fait pour eux.

Excellences, Mesdames et Messieurs,

J'espère qu'avec le temps, non seulement il y en aura d'autres qui écriront au sujet du prince, mais surtout, beaucoup qui essayeront de suivre son exceptionnel exemple.